

Babik compose la musique. Il écrit également celle du film d'Alex Métayer 'Mohamed Bertrand Duval'.

Enfin, en 1992, sort l'album 'Nuances' qui est, aux dires de Babik, son "bébé", son enfant chéri (voir la rubrique 'Anachroniques de Disques').

"Pour cet album, je me suis "envoyé en l'air" : j'ai vraiment fait tout ce dont j'avais envie, toute la musique que j'aime et qui fleurit dans ma tête.

Maintenant, mon grand rêve serait de jouer avec un orchestre philharmonique. Ça serait génial : j'adorerais !"

"Formation hommage"

La liste de ses concerts, au fil de ces années, serait trop longue à écrire. Babik se produit dans le monde entier, et souvent sur la même affiche que les plus grands noms du Jazz contemporain. Aujourd'hui, il joue essentiellement en trio, avec Emmanuel Bex aux claviers et Simon Goubert à la batterie. À l'occasion, le sax de Jean-Michel Couchet vient s'ajouter à l'ensemble. C'est cette formation que nous avons pu apprécier au dernier Festival de Samois-sur-Seine.

Dans une formule toute nouvelle, qui a fait ses premières armes en Grande-Bretagne, Babik joue avec Martin Taylor et Romane. C'est d'ailleurs dans ce contexte qu'il prépare son prochain album, avec l'envie de former ce qu'il appelle temporairement le "New

Quintet du Hot Club de France". Trois solistes : Martin Taylor, Romane et lui-même; un violoniste - peut-être Florin Nicolescu; et un bassiste.

"Aujourd'hui, je suis prêt à monter ce genre de "formation hommage", mais c'est un désir qui vient de moi. On a sans cesse essayé de m'imposer cette idée et je l'ai toujours refusée. Maintenant j'ai envie de le faire !"

Fils de Django mais enfant de Parker et Coltrane

"J'ai toujours joué avec la même guitare, une Gibson 175 D, que j'ai depuis 1964. Depuis peu, j'ai une vieille Hoffner de 1946, équipée d'un micro piézo et d'un micro électrique : je la prends quand il n'y a pas de batterie dans la formation. J'utilise un ampli Laney à lampes, dernière série; avant j'avais un Mesa Boogie.

J'ai besoin d'avoir mon son. Je suis très pointilleux sur le sujet. Si je n'ai pas ce que je recherche sur scène, je pars au bout de deux morceaux ! Quant aux effets, j'en utilisais beaucoup quand je faisais du Jazz Rock, ainsi qu'une guitare synthé (GK2 Roland), mais aujourd'hui, pour une musique plus jazz, je me branche directement sur l'ampli."

Babik est un "bopeur", un enfant de Parker et de Coltrane, un inventeur d'harmonies, un compositeur toujours en quête d'une mélodie émouvante. Son jeu de

guitare est très personnel : un mélange d'accords inédits et de notes aériennes, qui lui confère une musicalité unique et reconnaissable dès les premières mesures.

"J'ai écouté et j'écoute toujours beaucoup de guitaristes, mais, en règle générale, je ne relève pas de plans. Je me refuse à copier les idées des autres".

Transmission par voix maternelle

"Par contre, j'ai une culture mémorielle des choros de mon père. Je connais toute sa musique grâce à ma mère, Laguigne (et non pas Naguigne, comme on écrit souvent; la guigne n'a pas un sens péjoratif chez les Manouches), qui chantait tous les choros de Django en scat. Elle le faisait d'une façon naturelle : elle avait une oreille extraordinaire. C'est d'ailleurs elle qui m'a appris mes trois premiers accords. Elle a même chanté avec les Peter's Sisters, les trois mamas black qui se produisaient dans la revue 'Black and Blue'.

Elle a beaucoup souffert de la disparition de son mari. C'est à travers son chagrin, que j'ai découvert l'improvisation. Pendant plus de dix ans, elle a écouté la musique de Django du matin au soir. Chaque note lui faisait revivre des émotions. Ça la rendait triste et elle en pleurait. Et puis elle pleurait, plus elle écoutait sa musique. J'ai véritablement grandi en écoutant sans arrêt la musique de mon père, fidèlement chantée par ma mère".

Le style et la grâce

"Je regrette de ne pas avoir approfondi l'étude de la guitare. Si j'avais pu le faire, j'aurais travaillé dans le style de mon père. Quand on est capable de jouer cette musique, on peut tout se permettre ensuite. Le Jazz manouche exige toutes les compétences : la technique, le son, l'harmonie et... la grâce.

Mon père a eu un fils d'une première union, mon demi-frère en quelque sorte; il s'appelait Lousson. Il avait treize ans de plus que moi et c'était un excellent guitariste. Il n'a pas fait carrière et il était comme moi, très complexé par rapport à Django. Il a joué au tout premier festival de Samois, en 1978. Musicalement, mon père avait été très sévère

avec lui. Il voulait bien qu'il joue de la guitare, mais il ne voulait pas entendre une fausse note!

J'ai très mal vécu le fait d'être invariablement comparé à mon père. "Ah! vous êtes le fils de Django, vous pouvez me jouer 'Nuages' ?" Mais cela ne pas m'a pas découragé, car je voulais jouer autre chose. Je voulais me prouver que j'étais capable d'être musicien, de manifester ma personnalité; prouver que j'existais par moi-même.

Je crois maintenant avoir fait une erreur en me braquant systématiquement contre le style manouche. Je me suis freiné dans mon apprentissage. J'ai longtemps eu un handicap technique, surtout dans les phrases rapides. Jouer vite n'est pas dans ma nature ni dans ma personnalité. C'est pourquoi j'apprécie les musiques où le tempo n'est pas trop élevé.

Je ne suis pas du genre à jouer dans mon coin. Je compose seul, en général, mais je préfère travailler avec d'autres musiciens. Je pense que la musique est un échange et qu'elle doit être partagée. Je veux me sentir bien avec les gens qui m'entourent. Quand je joue, dans ma tête, je suis une voix, un saxophone : je suis très touché par la mélodie".

Les amis de la route

"Christian Escoudé est un ami de longue date. Il est le parrain de ma fille. Boulou Ferré, je l'ai vu grandir et puis son père jouait avec le mien. Quant à Bireli Lagrène, il est comme mon fils. Trois jours après un infarctus, en 1983, j'ai fait un concert avec lui au Petit Journal. C'était terrible, j'étais tout gris. Whisky, cigarettes et crise cardiaque ! Personne ne jouait comme Bireli et il n'avait que quinze ans et demi. C'était la première fois que je voyais un guitariste incarner vraiment ce style.

En ce qui concerne les guitaristes qui interprètent la musique de Django, je dois avouer que, dans l'ensemble, je n'en suis pas très friand. D'un autre côté, je trouve ça bien, dans le sens où mon père a fait école; ses mélodies vivent toujours".

Forger son histoire

"Les conseillers ne pas les meilleurs" ! Je n'exprimerai qu'un regret : c'est de ne pas avoir travaillé d'avantage. Voilà mon conseil : travailler...! Avec

méthode, pas de façon anarchique. La maturité venant, on peut arriver peut-être à quelque chose... Il y a de fortes personnalités qui ont des atouts pour y parvenir; et puis il y a ceux qui ont la tête vide et qui ont toutes les chances de n'arriver nulle part. Celui qui n'a rien à dire, n'aura rien à dire dans quoi que ce soit. Et puis, il y a la vocation: il faut trouver sa voie et forger son histoire sur le parcours de sa vie. Surtout ne jamais s'imaginer être le meilleur..."

Babik, fils unique de Laguigne et de Django est devenu, avec le temps, un guitariste à la forte personnalité. Si l'on peut dire qu'il "s'est fait un prénom", nul ne se risque aujourd'hui au jeu imbécile de la comparaison. C'est un grand guitariste et un homme de notre temps, qui aime les amis, le billard, le bon vin, la pêche et... les enfants : il sera bientôt papa pour la neuvième fois. Il émane de lui une décontraction mesurée et une calme assurance qui le rendent facile à aborder, bienveillant. Sa maison chaleureuse, peuplée de souvenirs et de rêves, abrite les tableaux de Django, la uitarre de Matelo Ferré et le sourire de sa charmante femme.

Django fait partie de l'Histoire, Babik fait partie de la nôtre.



- Discographie :**
- 'Swing 67', Vogue EDL 85 24, 1967
 - 'Babik Reinhardt joue Sidney Bechet', Vogue CLVX 213, 1967
 - 'Sinti Oun Brazil', CBS 65635, 1973
 - 'Sur les Chemins de mon Père', MFP 52026, 1974
 - 'Three of a Kind', JMS 038, 1986
 - 'All Love', RDC Records/Melodie 400012, 1988
 - 'Live', RDC Records/Melodie 400032, 1989
 - 'Nuances', RDC Records/Melodie 400182, 1992

